

Dimanche 25 février 2018

2^{ème} dimanche de Carême

1^{re} lecture : Genèse 22, 1-18

Psaume 115

2^e lecture : Romains 8, 31-34

Évangile : Marc 9, 2-10

1. *Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille...*

De quelle lumière s'agit-il ? On peut imaginer plusieurs réponses spontanées :

- la lumière de la ressemblance avec Dieu : en effet, que ses apôtres n'oublient pas, malgré l'humanité de Jésus, d'où celui-ci vient : il vient de Dieu, il vient de « là-haut », et là il paraît comme tous ces personnages qui viennent du ciel, il apparaît *comme un ange*, comme ceux qui apparaissent aux femmes apeurées à la résurrection en vêtements blancs.

- en effet, que les hommes n'oublient jamais que derrière l'homme Jésus qui est vraiment homme, car il éprouve la faim, la soif, la fatigue, les sentiments humains, il y a aussi le fait qu'il est vraiment Dieu tout en étant vraiment homme.

- mais les autres lectures vont affiner notre réponse.

2. **La première lecture** met en scène Isaac, le fils d'Abraham, qui s'abandonne à la volonté de son père pour être sacrifié. C'est certes un récit étrange qu'on peut expliquer par la perception qu'avait Israël de sa propre histoire : si souvent promis au couteau de l'envahisseur, qu'il soit syrien, assyrien, babylonien, perse, grec, romain (on pourrait ajouter sans crainte d'anachronisme, pour le siècle dernier, le couteau *nazi*)... Le couteau avait semblé passer si souvent tout près de sa gorge... Et cependant sauvé *in extremis*, puisque il est toujours vivant, présent au milieu de nous.

Or les chrétiens ont relu ce texte : de façon transparente, dans ce garçon, montant sur la colline de Moriah, chargé du bois du sacrifice, ils y ont vu prophétiquement, annoncé d'avance, Jésus lui-même montant au calvaire, chargé du bois de la croix, et livrant sa vie volontairement, pour nous, dans un abandon total.

Et voilà la première cause de cette lumière fabuleuse qui irradie tout d'un coup Jésus sur le mont Tabor : il est digne d'être auréolé de lumière, celui dont les Ecritures ont témoigné en Moïse et dans le prophète Elie, Jésus, qui est venu ainsi sur terre, pour donner ainsi sa vie, qui a accepté symboliquement que sa gorge soit tranchée, à la façon d'un agneau conduit à l'abattoir (même s'il est mort plutôt sur la croix).

3. Relisant la 1^{ère} lecture, on serait alors tenté de dire que c'est son Père qui a conduit Jésus ainsi à l'holocauste : en effet c'est Abraham qui prend le couteau pour lui donner le coup fatal. Le père qui tue le fils, mais c'est horrible ! Et en plus, c'est Dieu qui le lui demande (en effet, les nations qui entouraient Israël à ses débuts, ou même celles qui vivaient à leurs côtés, ont longtemps pratiqué des sacrifices humains, ce qui pouvait représenter une certaine tentation pour le peuple hébreu,

croyant par là qu'il fallait pratiquer de tels sacrifices pour s'attacher les grâces divines, pour être exaucé de ses plus grosses demandes).

Mais saint Paul, dans la 2^{ème} lecture, ne le dit pas ainsi ; il insiste pour affirmer qu'il en va tout ensemble d'un don et du Père et du Fils : *Dieu est pour nous*, dit-il, *il n'a pas épargné son propre fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?* Ainsi il en va d'un sacrifice qui ne concerne pas seulement le Fils, mais aussi le Père : l'un et l'autre se donnent ; en donnant ainsi son Fils, le Père se donne aussi, complètement, totalement, car le Fils est tout pour lui. C'est un sacrifice d'amour tout autant du Père que du Fils, ne l'oublions jamais, au lieu de faire du Père un spectateur en quelque sorte impassible du sacrifice sanglant de son Fils.

4. Nous pouvons alors en revenir à l'Évangile où nous voyons le Père s'impliquer totalement dans cette lente montée de son Fils vers Jérusalem où il donnera sa vie, car sa voix se fait entendre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le !* Alors la lumière s'explique davantage ; elle n'est pas seulement un en-soi, parce que Jésus est Fils de Dieu et que sur lui repose la lumière des anges, elle est aussi la lumière dont l'origine est cet amour exceptionnel du Père vers le Fils, mais aussi celui du Fils vers le Père et qui leur permet tous deux, ensemble, de marcher vers la Passion. Avant en effet que Jésus ne soit *défiguré* par les coups de toutes sortes, par les crachats et les insultes, de l'intérieur (et aujourd'hui, de l'extérieur) il est transfiguré par cet amour qui l'habite et l'aide à marcher vers sa Passion. Regardons alors cette lumière, et, comme l'affiche du CCFD nous y invite, laissons-nous toucher, profondément, affectueusement, par cette lumière. Amen !

P. Loïc Gicquel des Touches